

J. ARNAL

INFLUENCES ET ÉCHANGES COMMERCIAUX ENTRE LE NORD DE L'EUROPE ET LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN FRANÇAIS

(Figs. 1-5)

La néolithisation de l'Europe occidentale s'étant faite de deux façons très différentes, l'une par mer dans le Sud, et l'autre par terre dans la région danubienne, il s'est créé pendant tout le néolithique, une barrière qui s'est conservée longtemps et ce n'est qu'au chalcolithique que les gens à céramique campaniforme, en se répandant dans toute l'Europe ont créé pour un temps une apparence d'unité.

En France, la Loire a joué le rôle de frontière entre les danubiens et les „occidentaux”. Il m'a paru intéressant de rechercher les échanges qu'il y a pu y avoir entre deux régions si différentes, soit sous la forme d'invasion, soit sous la forme d'objets isolés très loin de leur contexte.

Je parlerai donc:

- I. des néolithiques anciens de Roucadour, dont la tribu était perdue sur les terres méditerranéennes.
- II. la „poupée” originaire de Bohême-Moravie et trouvée à Teyran, dans l'Hérault nous retiendra un moment.
- III. de deux fragments de bracelets rösséniens, possibles trouvés dans les dolmens héraultais.
- IV. enfin je dirai un mot seulement de trois copies d'aiguilles à bélière en os, de la région du Lot.

I. Et d'abord, parlons du néolithique ancien méditerranéen à céramique cardiale ou impressionnée.

La carte de répartition des néolithiques anciens, se remplit progressivement, la densité augmente dans les centres de diffusion, les espaces blancs se raréfient et surtout chaque année apporte de nouvelles stratigraphies.

Aussi, on commence à voir se dessiner sur le sol, les sites affectionnés et les déplacements qui les y ont conduits. (Fig. 1).

L'examen de la carte suggère que les néolithiques anciens sont arrivés par mer sur le littoral méditerranéen. Comme on pouvait s'y attendre les débarquements ont eu

lieu sur les côtes commodes, saines, loin des marécages et des cordons littoraux dépourvus de hâvres naturels. Les côtes modérément rocheuses et suffisamment découpées ont eu la préférence. Les principaux points de débarquement se situent vers la Turbie (Alpes Maritimes) Marseille (Bouches du Rhône) et Salces (Pyrénées Orientales).

Le groupe de la Turbie (Fig. 1, no. 1) est peu important et il est possible qu'il y ait eu une simple infiltration en provenance de l'Italie sur les pentes montagneuses entre la mer et les Alpes. De là, le mouvement s'est propagé d'Est en Ouest, le long des vallées provençales, étroites et profondément encaissées. Cependant, malgré la ressemblance des céramiques des deux points extrêmes, on ne peut encore affirmer que le groupe varois vienne de la Turbie ou d'un débarquement sur la côte, en face Draguignan ou d'un reflux à partir des gisements du Vaucluse.

Il est étonnant que les premières découvertes de poterie cardiale dues à Vasseur et Repelin, dans la région de Marseille, et aux archéologues nimois dans les gorges du Gardon aient échappé à la perspicacité de J. Déchelette. Cette lacune a été très préjudiciable à la connaissance du néolithique français qui, de ce fait a pris un retard considérable.

Il a fallu attendre un demi siècle pour que l'on redécouvre dans les Musées puis dans les publications locales la présence de céramique cardiale que les fouilles de L. Bernabo-Brea aux Arene Candide avaient mis en relief. Alors, comme si les préhistoriens français n'attendaient que ce signal, dix stratigraphies ont vu simultanément le jour: Châteauneuf les Martigues, Fraischamp, Unang, Fontbregoua ... et Roucadour (Thémines, Lot).

Des rochers de l'Estaque (Fig. 1, no. 14 à 16), les néolithiques anciens ont gagné la région d'Arles, et de là se sont étalés, de part et d'autre de la vallée du Rhône, formant le groupe le plus important.

Les gisements de l'Aude (Sallèles-Cabardès et Bize, Fig. 1, no. 42) et de l'Hérault (Bonfond, Olargues, Fig. 1, no. 40) pourraient appartenir à un troisième groupe en rapport avec l'Espagne. Son origine du fait de sa faible densité est difficile à déceler. On aurait pu le prendre pour un prolongement du Montserrattien, mais la découverte par l'abbé J. Abelanet, d'un gisement situé derrière l'étang de Leucate (Fig. 1, no. 43), situation idéale pour une première installation près d'un plan d'eau, autorise à penser à un débarquement.

L'équipement du néolithique méditerranéen ancien est homogène sur le littoral français, qu'il s'agisse des silex, de la pierre polie, de l'outillage en os et de la céramique.

Il reste cette énigme de la céramique impressionnée au peigne que le Pr E. Patte a découverte dans une grotte proche de Poitiers (Fig. 1, no. 45) dont les thèmes décoratifs, appartiennent intégralement au groupe à céramique impressionnée. L'appartenance au danubien d'un tel matériel a été envisagée mais l'enquête menée n'a

pas donné de résultats positifs, bien au contraire, les conclusions nous ont amené à tourner nos regards vers le midi.

Stratigraphiquement, la poterie cardiale se situe sur la fin du tardenoisien local et sous du chasséen. Il n'y a pas eu de datation de C₁₄ en France, mais celles du chasséen limitent cette culture entre — 3600 et — 2300 ce qui est tout de même une indication si on reporte ces dates sur la stratigraphie. En Espagne un premier datage vient d'être réalisé, en Italie ils sont plus nombreux. Le gisement ibérique a donné — 4300 et en Italie — 4500 pour les plus anciens.

Le cadre du début du 4^{ème} millénaire est bien établi. Pourtant la première difficulté se présente à Roucadour (Thémines, Lot. Fig. 1, no. 44 et Fig. 5, no. 1). C'est mon ami regretté, André Niederlender, qui l'a fouillé avec l'assistance de Raymond Lacam et la mienne (Niederlender, numéro spécial 3 de *Gallia Préhistoire*).

En attendant la publication de ce beau gisement dont le manuscrit est déposé prêt à paraître, dans *Gallia*, je rappellerai que la stratigraphie se présente ainsi :

Un niveau mélangé allant du hallstattien au chalcolithique.

Un niveau néolithique récent.

Un très important niveau chasséen.

Un niveau néolithique ancien.

Le néolithique ancien est situé dans de la terre rouge de décalcification sous une croute calcaire épaisse de 5 cm. Le C₁₄ a donné un datage de — 3980. Il ne semble pas que cette couche ait été un habitat mais plutôt un centre de dépeçage de gibier car il y a une disproportion énorme entre les restes d'ossements (*Bos Primigenius*, deux races de *sus*, du cerf, du cheval, du chevreuil, très peu de mouton: *ovis aries*) tous ces animaux étant chassés car ces gens ignoraient l'élevage. Il pourrait peut-être y avoir doute sur le *sus* qui est très abondant mais il est fortement probable que ce sont les chasséens susjacentes qui ont commencé l'élevage du petit boeuf et du porc, et plus tard du mouton.

L'équipement est composé de silex, d'os et de bois de cerf, de haches en pierres dures et de céramique.

Il n'y a rien à dire sur l'outillage osseux. Les outils de silex ressemblent à tous ceux de la même époque. Le débitage est lamellaire, les flèches ovales ou à tranchant transversal, beaucoup de perçoirs, grattoirs sur lames et lames à encoches mais pas un seul outil propre au mésolithique, triangles, pièces géométriques, micro-burins... La coupure est visiblement totale.

Pourtant la céramique est très particulière (Fig. 2). Les vases très mal cuits ont la forme de tulipe à fond conique. Les bords sont évasés et parfois ornés sur la tranche supérieure. Le décor est rare, cinq vases différents ont de fortes impressions de tiges végétales et des trous près du bord (Fig. 2, no. 5 et 6). Le dégraissant est fait de débris de granit ou autre pierre dure concassés. C'est d'autant plus étonnant que nous sommes dans une région calcaire.

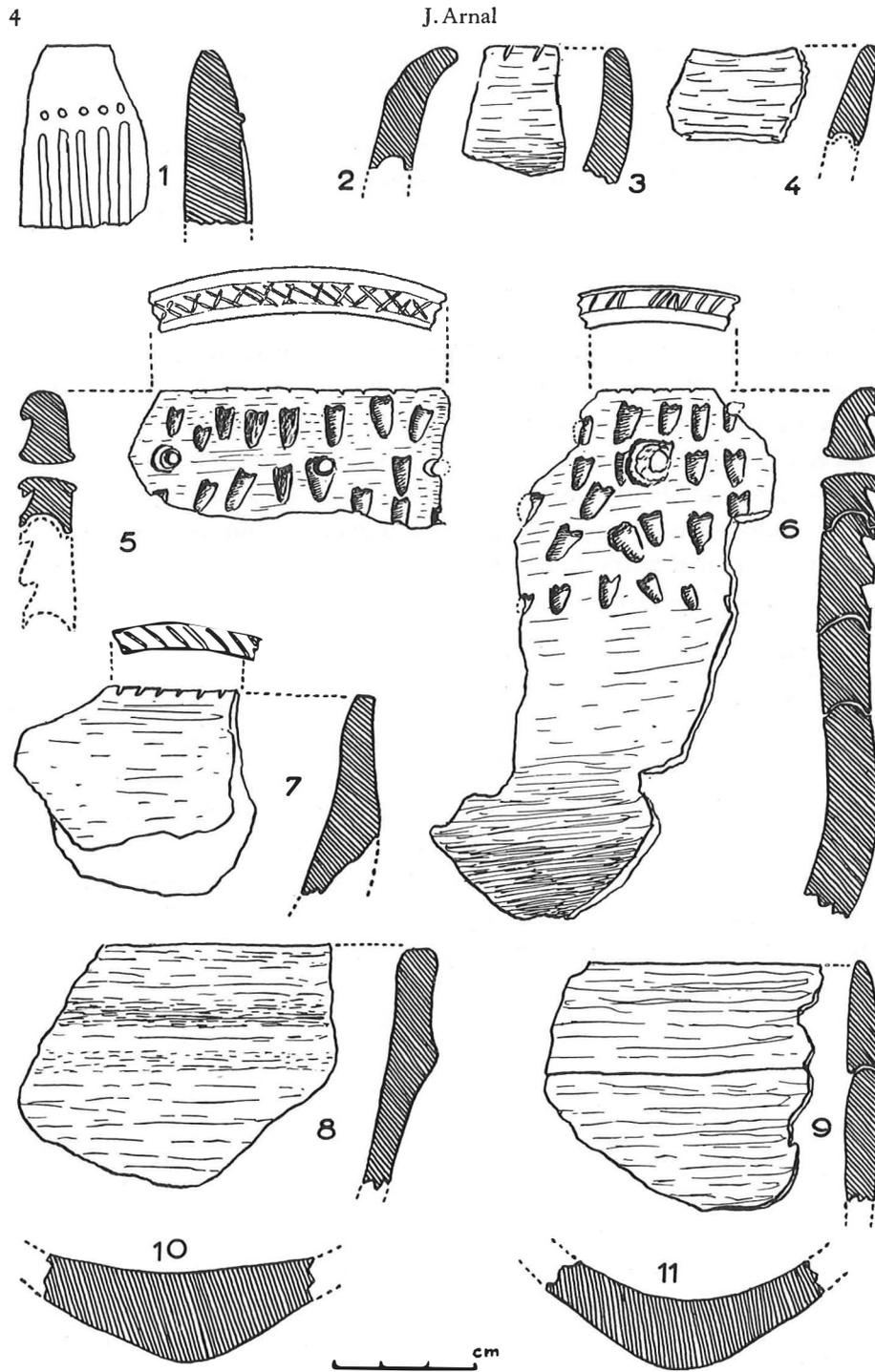


Fig. 2. Céramique du Néolithique ancien de Roucadour (Thémines, Lot).

Mais ce qui nous retiendra le plus c'est le montage au colombin lissé sur tranche. La tranche supérieure est convexe et la tranche inférieure concave de façon à s'imbriquer les unes dans les autres. La paroi du vase, ne tient que par un millimètre d'engobe extérieure ou intérieure; c'est dire à quel point elle devait manquer de solidité (Fig. 2, no. 3, 4, 5, 6, et 9).

En somme, cette céramique n'offre rien de bien original. Cuisson grossière, forme en tulipe, fond conique (Fig. 2, no. 10 et 11). Voilà qui la sépare entièrement de la céramique impressionnée. En outre ce montage au colombin lissé sur tranche n'est pas absolument propre au gisement ni à cette époque car j'en ai vu dans la poterie du bronze moyen corse, découverte par le capitaine et Mme Grosjean (1961). J'en ai aussi rencontré dans le néolithique moyen du Sud de la péninsule ibérique.

Mais c'est surtout dans l'Ertébollien que l'on rencontre le plus de ressemblance tant par la céramique où les fonds coniques et les formes en tulipes sont abondantes, que par la rareté du décor composé parfois de dentelures sur le bord supérieur comme à Roucadour, et surtout par ces colombins lissés sur tranche qui sans être classés parmi les fossiles directeurs n'en sont pas pour autant à négliger. Cette coïncidence est d'autant plus remarquable que les datations du radio-carbone sont de part et d'autre les mêmes. Mais quoi que l'on pense, s'il n'y a pas eu un phénomène de convergence entre les deux gisements, c'est bel et bien une tribu d'Ertébolliens qui est venue s'implanter sur les plateaux du Lot.

Attendons de nouvelles découvertes pour nous faire une idée plus proche de la réalité.

II. La pièce que je vais présenter maintenant est une poupée de céramique, donc un objet isolé qui a été importé. Elle est éloignée de son contexte habituel et unique en France et je pense aussi en Europe occidentale. Toutefois, elle provient d'un gisement stratifié et l'âge de son utilisation est connu. Là encore, les datations correspondent (Fig. 3).

Cette poupée de céramique a la forme d'un parallélépipède rectangle, long de 38 mm, 5 pour 13 mm d'épaisseur et de largeur. Elle est pratiquement entière, seul un angle inférieur manque. Sa partie supérieure est divisée en deux parties, sortes de cornes à profil convexe mais très légèrement évasées. La photo (Fig. 3) est suffisamment suggestive pour que je n'aie pas besoin d'insister. A mi-hauteur deux protubérances doivent représenter des seins inclus dans un „X” incisé dont il est difficile d'expliquer la présence. La pâte est brun clair, la surface assez grossière.

Nous devons remercier le Ct Louis Escuret qui l'a trouvée dans son village néolithique de Montbeyre (Teyran, Hérault; Fig. 5, no. 5) qu'il fouille depuis plusieurs années. En effet, par sa couleur, sa petite taille elle eut pu fort bien échapper. Le plan de cette agglomération est difficile à réaliser parce que les cabanes étaient faites



Fig. 3.
„Poupée” de Montbeyre (Teyran, Hérault);
échelle 3 : 1.

en matériau léger (tentes de peaux de bêtes ou autre matière périssable) bordées de grosses pierres posées de champ. La pente du sol a obligé les néolithiques à faire des sortes de terrasses dont les dénivellations ne dépassent pas quelques décimètres à chaque étage. La stratigraphie est simple mais très claire:

Un niveau de destruction, très mince, produit par l'incendie du village. On y trouve des vestiges de Pasteurs de Ferrières.

Une couche noire épaisse selon les endroits de 20 à 50 cm richement dotée d'un matériel de Chasséen B, c'est-à-dire à céramique avec flûte de Pan et peu ou pas décoré.

Une couche jaune clair, plus sablonneuse, contenant un abondant matériel Chasséen A, c'est-à-dire à céramique décorée de dessins géométriques après cuisson et n'ayant pas de flûtes de Pan.

Dans la chronologie actuellement admise basée sur le radiocarbone, le chasséen A peut aller de —3600 à —2800 tandis que le chasséen B irait de —2800 à —2300. La poupée a été trouvée dans le niveau chasséen B. Sa datation moyenne est donc de —2500.

Lorsque son inventeur est venu me montrer sa découverte, j'ai aussitôt vu qu'il s'agissait d'une pièce dont les prototypes se trouvent en Bohême-Moravie. S'agit-il d'une importation pure et simple ou d'une copie inspirée par un voyageur? On ne

peut guère en décider tout de suite, cependant la pâte de l'objet n'est pas chasséenne; elle est plus grossière mais les dégraissants plus fins ne sont pas faits de cristaux de calcite concassés, comme dans les céramiques du niveau ambiant.

Le Pr Jiri Neustupny m'a renseigné sur ce sujet et appris que cet objet faisait partie de la civilisation a „céramique cannelée” et était sensiblement contemporain de celui de Montbeyre (Neustupny, 1959).

R. A. Maier (1961) a fait un thèse sur les phalanges-idoles de l'Europe occidentale et en a présenté une grande quantité provenant d'époques différentes. Lorsqu'on voit les idoles-phalanges d'Espagne richement décorées et celles plus énigmatiques des Balkans, on peut se demander s'il n'y a pas une parenté entre l'idole de Montbeyre et ces phalanges dont le sommet s'évase en haut et se divise en deux apophyses plus ou moins dégagées.

Quoiqu'il en soit, cet objet absolument isolé signe le passage sur le littoral méditerranéen, d'un voyageur venu des bords du Danube.

III. Deux autres objets ont été trouvés dans le département de l'Hérault. Il s'agit de trois fragments de deux bracelets différents. Ils proviennent tous deux des dolmens 1 et 2 du Mas des Roses (Puechabon, Hérault, Fig. 5, no. 4).

Le dolmen 1 du Mas des Roses n'avait d'autre mobilier que deux fragments d'un seul bracelet en calcaire blanc, orné de trois côtes. Ce bracelet entier devait avoir un peu plus de 1 cm de large. Les côtelures ont 3 mm d'épaisseur et 2 mm de hauteur (Fig. 4, no. 7).

Le fragment du dolmen 2 du Mas des Roses a quatre côtes et a 18 mm de large. Les côtes ont les mêmes dimensions (Fig. 4, no. 6). On ne peut pas parler de milieu ambiant parce que dans le premier cas, les violations diverses ont balavé le reste du mobilier et de toute façon, les dolmens étant des ossuaires on ne peut se baser sur leur mobilier pour fixer une datation même approximative. Dans le deuxième dolmen, il y avait aussi un petit vase et des silex des Pasteurs des Plateaux, probablement de la variété de Ferrières, puisque les fontbuxiens ne sont presque jamais dans les dolmens. Cela ne prouve rien, puisqu'il peut toujours y avoir mélange.

Je n'aurais pas parlé de ces fragments de deux bracelets s'ils n'avaient été seuls dans le midi de la France. Leur extrême rareté jointe à l'appartenance d'objets similaires à la civilisation roessénienne me fait penser que nous avons là des produits d'importation du Nord de la Loire.

IV. Comme objets inattendus dans le midi de la France, nous avons les épingles à bélière. A. Galan (1961) a eu la chance d'en trouver deux bien datées dans la grotte de la Marsa (Beauregard, Lot) aussi a-t-il recherché des exemplaires similaires et en

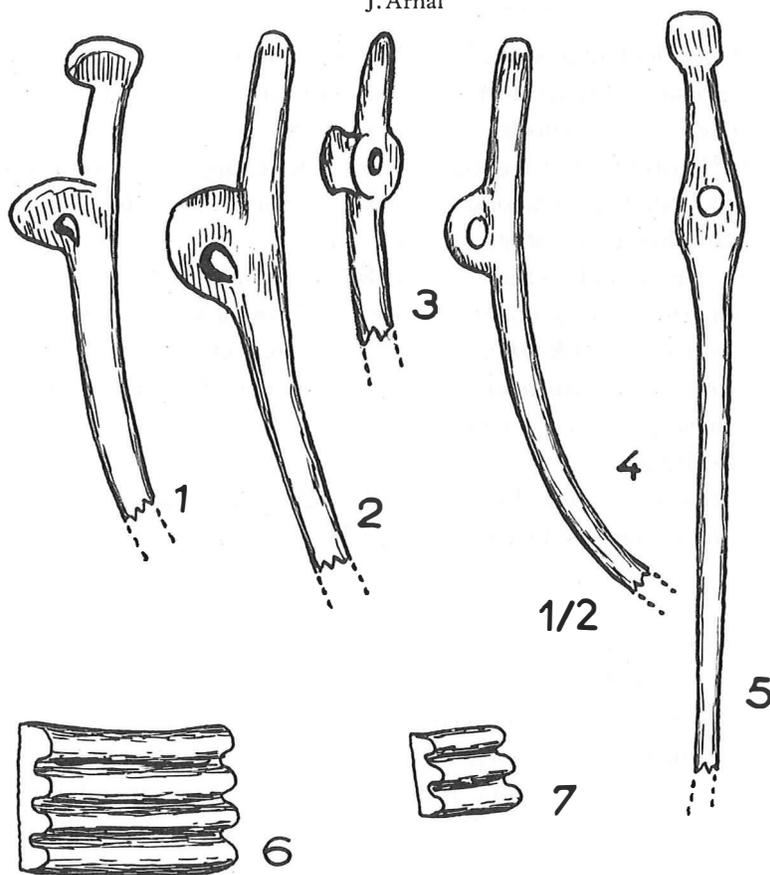


Fig. 4. Epingles à bélière et autre. No. 1-2, grotte de la Marsa, niveau II; No. 3, dolmen de Bretou (Cazals, Tarn et Garonne); No. 4, grotte Mazuc (Penne, Tarn); No. 5, grotte de la Marsa, niveau I; No. 6, dolmen 2 du Mas des Roses; No. 7, dolmen 1 du Mas des Roses (Puechabon, Hérault).

a trouvé trois seulement. Un provient de la grotte du Figuier (près de Narbonne) et est exposé dans les vitrines du Musée de la ville de Narbonne. Son inventeur Ph. Helena est mort sans l'avoir publiée (Fig. 5. no.3).

Toujours d'après A. Galan, il y a un exemplaire dans le dolmen de Bretou (Cazals, Tarn et Garonne) (Fig. 4, no. 3 et Fig. 5, no. 7) et un autre a été trouvé dans la grotte Mazuc (Penne, Tarn, Fig. 4, no. 4 et Fig. 5, no. 6). Mais dans ce cas, la perforation est perpendiculaire à l'axe de la pièce tandis que les trois autres sont percés dans le sens de la longueur de l'épingle.

Les quatrième et cinquième pièces ont été trouvées en place dans la grotte de la Marsa (Beauregard, Lot, Fig. 4, no. 1 et Fig. 5, no. 2) qui pour la première fois en

France a donné une stratigraphie de l'âge du bronze (Galan, 1961). En voici un résumé:

En surface, des céramiques de la fin du bronze moyen avec épingle en os typique de cette époque.

La couche 2, appartient au bronze ancien bien que les objets de métal soient en cuivre. C'est cette couche qui a donné les deux épingles à bélière.

La couche 3 séparée de la précédente par 60 cm de terre stérile, a donné un beau matériel fontbuxien sans métal. On peut l'attribuer au chalcolithique ancien.

Ainsi ces deux épingles à bélière sont-elles datées du bronze ancien et sensiblement contemporaines de l'Unéticien. L'une d'elles avec sa tête conique rappelle étonnamment l'épingle en bronze publiée par C.J. Becker (1954) et trouvée dans une tombe de Serritslev (Hjørring, Jutland). La tête épaissie, en cône, la bélière au-dessous ... tout rapproche ces deux pièces. Il ne faut pas s'étonner si celle de la Marsa est arquée, cela est dû à la matière car aux époques suivantes, dans le même gisement, l'épingle du bronze moyen est aussi arquée, alors que les prototypes de métal sont aussi rectilignes que les épingles unéticiennes.

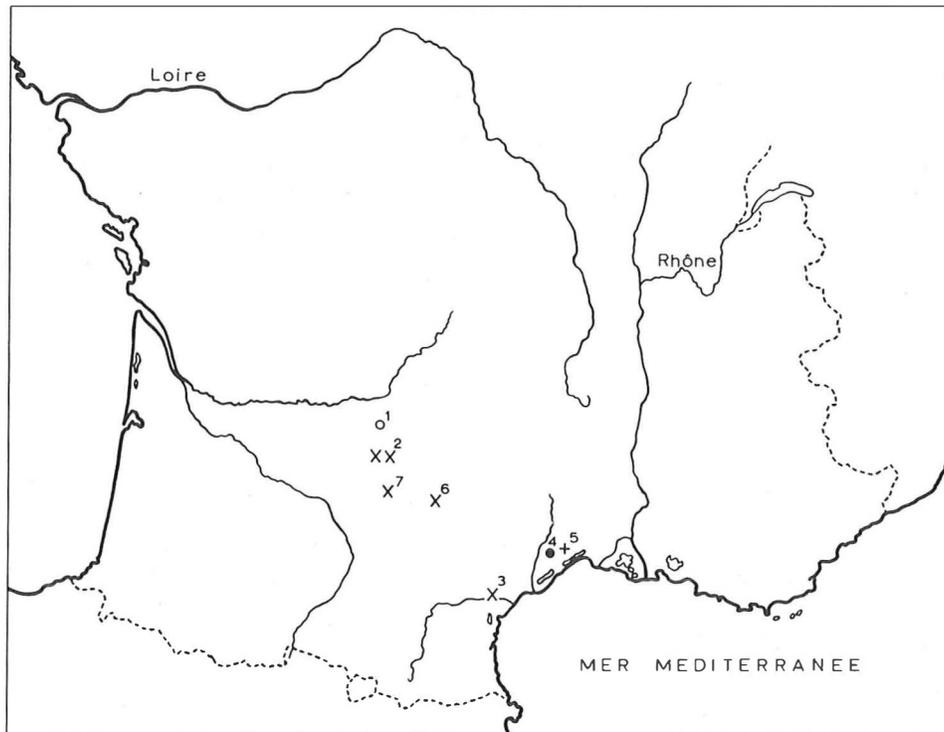


Fig. 5. Répartition des objets provenant d'Europe centrale trouvés dans le Midi de la France.

P.S. (septembre 1966). La présentation des néolithiques anciens de Roucadour a provoqué d'intéressantes discussions dans lesquelles sont intervenus M. M. Mariën, qui connaît un vase romain monté au colombin lissé sur tranche. Les principales interventions soulignaient les différences indiscutables entre les Ertébolliens et les gens de Roucadour. Elles indiquaient aussi, ce que je savais, que le montage au colombin lissé sur tranche n'était pas propre à ces deux civilisations.

En fait, dans mon étude, il faut distinguer deux choses différentes: d'abord, la présentation des néolithiques anciens de Roucadour avec leur industrie, la céramique, l'étage stratigraphique et la chronologie absolue qui font qu'ils se situent sur le littoral méditerranéen comme des étrangers dans un milieu très homogène et parfaitement connu.

L'autre aspect de la question est *l'hypothèse de travail* qui cherche à relier à une civilisation contemporaine ces tribus si originales. Jusqu'ici, ce sont les Ertébolliens qui sont les contemporains les plus proches du néolithique ancien de Roucadour. L'avenir nous dira si cette hypothèse est valable ou si une meilleure formule peut être trouvée.

BIBLIOGRAPHIE

- Becker, C. J., 1954. A segmented faience bead from Jutland. *Acta Archaeologica* 25, (København) p. 241-252.
- Galan, A., 1961. La grotte de Marsa (Beauregard, Lot). *Gallia-Préhistoire* 4, p. 91-143.
- Grosjean, R., 1961 *Filitosa et son contexte archéologique*, (Monuments et Mémoires). Fondation Piot. Tome 52ème.
- Maier, R. A., 1961. Neolithische Tierknochen-Idolen und Tierknochen-Anhänger Europas. 42. *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission*, p. 171-307.
- Neustypny, E. F., 1959. Zur Entstehung der Kultur mit kannelierter Keramik. *Slovenská Archeológia* 7, p. 261-284.
- Niederlender, A., R. Lacam & J. Arnal, 1966. *Le gisement néolithique de Roucadour (Thémines-Lot)*, Gallia-Préhistoire, suppl. 3, Paris.